



ASA – Université Lille 1

Bulletin de l'Association de Solidarité des Anciens De l'Université Lille 1 – Sciences et Technologies



Sommaire du bulletin

Editorial	1	IV – Nos membres	12
I - Exposition	1	V – Chronique, poème	13
II - Les randonnées	2	VI – Les brèves	15
III – Sorties et voyages	4	VII - Carnet	16

Editorial

Tous les deux ans, lors de l'Assemblée Générale de printemps, nous renouvelons la moitié des membres du Conseil d'Administration de notre association. Cette année ce nouveau conseil d'administration aura à élire un(e) nouveau(elle) président(e) et à renouveler le bureau.

L'ambiance conviviale et amicale de notre fonctionnement doit aussi se structurer et se renforcer avec les outils de la démocratie. Il nous faut veiller à maintenir au CA et au bureau tout à la fois une diversité d'origine universitaire, une mixité des membres, tout en laissant une place aux « nouveaux » retraités et à ceux qui s'investissent dans la vie et l'animation de l'ASA ...

Mais il nous faut d'abord trouver, ou susciter, des volontaires. Je lance donc un appel dans ce sens.

Cette année nous souhaitons profiter de l'AG pour faire mieux connaître les ateliers et les diverses autres activités de l'ASA auprès des adhérents les plus récents. Il ne faudrait pas que les groupes installés « intimident » nos nouveaux membres. Les participants et participantes à ces actions seront donc invités à faire preuve d'imagination pour expliciter, à l'occasion de cette AG, leurs projets et élargir leur recrutement.

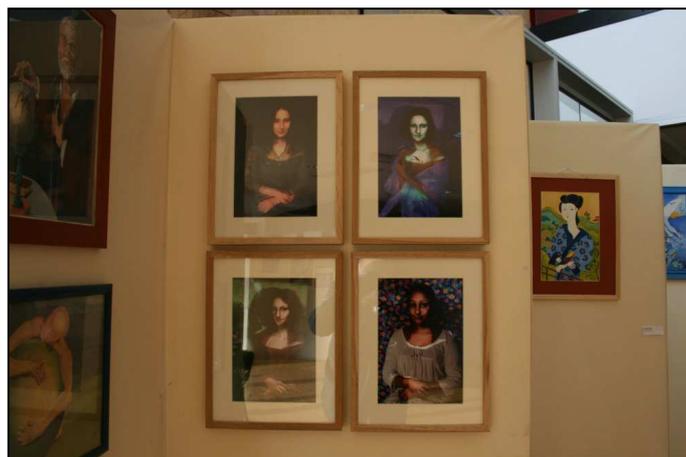
Joseph LOSFELD
Président de l'ASA

I - Exposition

Exposition Arts et Création 2012

La dix-septième exposition « ARTS ET CRÉATION » s'est déroulée du 24 au 26 octobre 2012 à l'IRCICA (Institut de Recherche sur les Composants logiciels et matériels pour l'Information et la Communication Avancée) qui se situe à la Haute Borne.

Nous avons dû changer la date de l'inauguration (le mercredi au lieu du mardi) en raison d'un match qui se déroulait au Grand Stade et qui risquait de perturber la circulation.



Joseph LOSFELD fait remarquer que c'est la première fois depuis la création de l'exposition par Guy SEGUIER que celui-ci est absent. En effet, Guy a subi une opération chirurgicale qui l'empêche de se déplacer. Il nous a quand même fait parvenir une de ses sculptures en stéatite d'une grande finesse.

Alain CAPY, directeur de l'IRCICA étant retenu par d'autres obligations, c'est Vincent VILLERET, directeur de l'IRI (Institut de Recherche Interdisciplinaire) qui nous accueille et présente les deux établissements.



Jean-Philippe CASSAR, vice président délégué à la Culture et au Patrimoine Scientifique représente Philippe ROLLET qui n'a pu se libérer.

Je tiens à remercier toute l'équipe ; nous avons eu un peu plus de travail que les autres années puisque nous avons décidé de couvrir les panneaux d'intissé. Il a donc fallu couper, agraffer, etc.

II - Les randonnées

Sortie Journée Nature jeudi 5 juillet 2012 à Lynde-Sercus-Morbecque



Malgré la pluie tombée la veille au soir, le temps est engageant en ce jeudi pour la randonnée du matin à Sercus. Autour de l'église et du cimetière attenant de ce village des Flandres sont rassemblés sur un espace très ouvert : la mairie, l'école (transformation d'une ancienne brasserie), l'auberge, des emplacements bien répartis sur le pourtour pour les voitures. Des maisons basses, des chaumières, tout ceci, allié à la propreté des lieux, paraît lilliputien pour ce village de 400 âmes, à l'écart des grandes routes. Nous sommes une bonne quarantaine au départ pour une boucle matinale autour de Sercus. Tout de suite nous descendons dans la partie basse et la plus verdoyante du village où coule le ruisseau Zerclebecque qui donna le nom au village de Zeckele, puis de Sercus.

Zeckele figure sur les cartes du théologien et historien brabançon Antoine Sanderus (études de philosophie au collège d'Anchin et à Douai), auteur de *Flandria illustrata* (1641 et 1644). Mais aussi chez le cartographe et éditeur néerlandais Johannes Blaeu (1598-1673) auteur de l'*Atlas Novus* (conçu de 1635 à 1665, d'abord par son père Willem mort en 1638, puis avec son frère Cornelius mort en 1644) aussi connu sous le nom d'*Atlas Maior*. Ce monument de 536 cartes, le plus cher en librairie au XVII^e siècle,



Un grand merci à Annie RICBOURG, Michèle ALLEMEERSH, Chantal LEMAHIEU, Cléo BEHAGUE, René JOSSIEN, Julien NOYEN et Ladislav RACZY.

Bernard LEMOINE, Philippe TIMMERMAN et Marie Paule QUETU ont encore fait des merveilles dans l'installation des tableaux.

Cette année, nous avons 39 exposants dont 14 peintres, 11 sculpteurs, 6 mosaïstes, 5 photographes.

Une soixantaine d'œuvres ont été présentées.

Je rappelle que tous les adhérents de l'ASA et tous les personnels actifs de l'université peuvent participer à cette exposition. Je ferai un appel plus large pour l'exposition de l'année prochaine.

Évelyne DELANAUD

incorpore par exemple dès 1648 les découvertes en 1642-1644 du navigateur et explorateur Abel Tasman en Océanie (Tasmanie, Nouvelle-Zélande, îles Fidji, Nouvelle-Guinée,...).

Dans la légère montée qui suit nous passons devant le château et une imposante ferme, et atteignons la D 238, large route tracée sur la rectiligne voie romaine menant de Cassel à Thiennes sur la Lys. Là, nous lui tournons le dos et plus loin, au lieu-dit « le Champ du Vrier », nous redescendons au minuscule Zerclebecque enfoui dans de hautes herbes qu'il nourrit.

Le soleil engageant n'a pu éloigner la pluie qui s'est mise à tomber lorsque nous étions au point de vue, à 70 mètres, près des vergers. Un peu mouillés, nous nous réfugions sous un hangar. Le beau temps revenu nous reprenons notre chemin dans l'intention de rejoindre l'auberge et mettre un terme à notre matinée sportive. Mais la clarté persistant, nous décidons de nous éloigner, sur ces petites routes bien propres et peu fréquentées, vers Lynde et Eblinghem. Nous sommes au milieu de ces riches terres parfois consacrées sur de grandes parcelles aux cultures vivrières comme les oignons, les carottes, les raves, divers choux. La présence à Renescure, toute proche, d'un industriel de la conserve explique cette activité.

Satisfaits de nos 9 km de marche matinale, nous sommes 44 à prendre notre déjeuner à l'auberge flamande le Saint-Erasme. Nous apprécions le cadre et la cuisine faite de produits de saison qui viennent des fermes voisines. Puis, invités par l'aubergiste, nous faisons une courte visite de l'église dont l'orgue est classé ainsi que le clocher avec son élégante flèche du XII^e siècle. Avant de sortir nous nous prêtons à un exercice de traduction d'un poème du poète flamand Guido Gezelle (1830-1899) faisant l'éloge du village.

Nous nous déplaçons de 3 km en voiture pour entamer la promenade de l'après-midi dans une des composantes de la forêt domaniale de Nieppe dite « bois des huit rues », à la limite de Wallon-Cappel et de Morbecque. Dans la forêt nous découvrons sur plus de 600 mètres, de part et d'autre d'une allée bétonnée, les installations datant de 1943 d'un site de lancement de fusées V1 avec les trois longs hangars, courbes en une extrémité, destinés au stockage de



fusées, les différents postes de montage et de stockage de détonateurs, les bâtiments de commandement et de réglage des engins, l'atelier de rinçage du générateur de vapeur, le bunker de tir,... En lisière de la forêt nous jetons un coup d'œil aux deux murs parallèles qui encadrent la rampe de lancement, avec vue sur la ville d'Hazebrouck et les monts des Flandres. Par divers sentiers nous allons vers le sud-est. Puis au sommet d'une petite colline au lieu de

descendre sur Morbecque nous bifurquons à droite pour longer les bois de Cruysabeel et de la Franque sans y pénétrer en raison du sol trempé. Bien que nous soyons épargnés par un gros orage qui tombe bien au-delà d'Hazebrouck, nous abrégeons notre randonnée alors réduite à 7 km pour rejoindre nos voitures.

Randonnée du 12 octobre 2012 : De Templeuve à Orchies, via Cappelle-en-Pévèle (13 km)

C'est la troisième version de ce parcours, la plus originale, cette fois via Cappelle-en-Pévèle. Dans cette rue Grande Campagne la bien nommée, tout de suite sur notre droite nous prenons un sentier qui sépare un parc avec aires de jeux dit « terrain d'Anchin » d'un ensemble de jardins vivriers dans la tradition sociale de notre région initiée à la fin du XIX^e siècle par l'abbé Jules-Auguste Lemire, maire d'Hazebrouck. Au bout, nous

découvrons la rue d'Anchin mise, à cet endroit, en sentier piétonnier, avec sa rangée de modestes maisons très basses caractéristiques de la Flandre, en brique et toit de tuile, avec en façade une porte étroite et deux petites fenêtres. Nous nous engageons dans la venelle entre un champ et un récent parking jusqu'à la rue d'Orchies, puis au-delà de la rue Delattre nous sommes dans la campagne.

Notre entrée dans Cappelle-en-Pévèle se fait en contournant l'ancienne gare. Pour éviter le plus possible la rue principale, nous cheminons par des sentiers entre prairies et fonds de jardins ou accès nouvellement ouverts pour de petits lotissements épars. Nous traversons la bruyante D 549 pour prendre la rue de Thouars, dépassons le château du Béron. La rue du Bois nous conduit au hameau Wattines, siège des établissements et laboratoires Florimond Desprez, semencier depuis 1830, spécialiste des semences de betteraves, de chicorées industrielles, de blé,... qui emploient 800 personnes. Le sentier Caby en face nous conduit au lieu-dit le Riez où nous empruntons un long chemin pavé menant au domaine du Châtelet, puis à Auchy-lez-Orchies. Après l'église, la rue du Noir Debout et la nationale D 549 sur heureusement une courte distance, nous enjambons l'abrupte passerelle au-dessus de l'A 23. Nous sommes donc à Orchies. Pour nous rendre à la gare, nous contournons la ville par le nord-ouest en suivant le chemin pavé des Prières, puis entrons par la rue Léon Rudent.

Jean-Charles FIOROT

III – Sorties et voyages

Compte rendu de la réunion de rentrée du 2 octobre 2012

Une centaine de collègues ont assisté à ce rendez-vous de rentrée traditionnel de l'ASA, qui s'est tenu dans la salle des thèses de l'université. Après avoir souhaité la bienvenue aux participants, puis rappelé la reprise des activités de l'association et remercié les animateurs, le président Losfeld passe la parole à J-M. Caudron, responsable de la licence professionnelle Qua2Vie (Conseil en Qualité de Vie-Vieillesse), co-habilitée par Lille 1 et Lille 3. Le but de cette licence est de former des professionnels de la coordination gérontologique dont la mission est de contribuer au "bien vieillir". M. Caudron souhaite que les personnes âgées deviennent des acteurs à part entière de cette formation qui leur est dédiée et lance un appel au parrainage des étudiants par des retraités qui pourra prendre diverses formes : aide à la production écrite, assistance aux soutenances de projets tuteurés, etc... Les personnes intéressées sont invitées à se faire connaître à l'ASA.

Cette réunion de rentrée étant, comme d'habitude, essentiellement – mais pas uniquement – consacrée aux voyages et sorties, la seconde partie, présentée par Bernard Delahousse au nom de la Commission Voyages, a porté sur le bilan encore partiel des programmes réalisés en 2012 (le départ pour le Berry n'ayant lieu que 3 jours plus tard). Au total, **5 projets** auront été mis en oeuvre en 2012 :

- 3 voyages : *Florence et la Toscane* (75 participants, soit 2 groupes, l'un en avril, l'autre en mai), la *Chine impériale* (32 participants, en septembre), le *Berry et Bourges* (58 participants en 2 groupes, en octobre).

- 2 excursions : *Gand, la Cité des Comtes* (57 inscrits – 5 avril) et *Les Floralies* à Venlo – Pays-Bas (64 participants – 10 mai).

A noter qu'au cours de cette année 2012, des visites d'expositions ont également été organisées par des membres de la Commission, avec rendez-vous direct sur place : exposition Boilly, au Palais des Beaux-Arts de Lille, en janvier – exposition "Roulez Carrosses !" au Musée des Beaux-Arts d'Arras à la mi-novembre (voir le bref compte rendu dans ce numéro) – exposition "Marc Chagall, L'épaisseur des rêves" à La Piscine de Roubaix, fin novembre. Chacune de ces visites a réuni entre 20 et 25 participants.

Sur les 299 inscriptions enregistrées (261 en 2011) pour ces voyages et sorties, il y a eu 286 participants effectifs, en raison de 13 désistements. Cette participation a concerné 160 personnes (144 en 2011, et 130-135, en 2010), dont 50% ont opté pour une seule sortie, 28% en ont fait deux, et les 22% restants entre 3 et 5 sorties. On peut souligner qu'un noyau de 70 à 80 adhérents participent régulièrement aux sorties de l'ASA depuis plusieurs années, et par ailleurs qu'une bonne trentaine de « nouveaux » participants nous ont rejoints cette année.

Un intermède « diaporama » nous a ensuite été proposé par Jacques Crampon sur la visite à Gand, puis par Anne-Marie Duthilleul sur les Floralies de Venlo. Qu'ils soient remerciés tous les deux pour ces montages de superbes photos, accompagnées de très belles musiques.

La troisième partie de la soirée a été consacrée aux projets de sorties et voyages 2013, dont les programmes succincts ont été distribués aux présents (et sont encore disponibles à l'ASA). Ils sont au nombre de cinq :

- le voyage « classique » (10 jours – 9 nuits) : *L'Ecosse et les Orcades*. Dates 2 au 11 juin 2013.
- le voyage « longue distance » (14 jours – 12 nuits) : *Madagascar, la route du sud*. Dates 3 au 16 octobre 2013.

Pour ces 2 voyages, les inscriptions, qui étaient prévues jusqu'au 30 octobre au plus tard, sont closes : pour l'Ecosse, il y a 45 inscrits; et pour Madagascar, un groupe de 32 personnes s'est constitué. Pour les 3 projets suivants, les documents définitifs seront envoyés courant janvier 2013 pour une **inscription à la mi-février au plus tard** :

- le voyage court (5 jours – 4 nuits) : *La Bourgogne du sud* (Beaune, Tournus, Chapaize, Cormatin, Châlon-sur-Saône, Cluny, Paray-le-Monial, etc.). Période prévue : soit 2ème quinzaine de septembre, soit 2ème quinzaine de juin 2013.
- une sortie (1 journée) : *Musée Matisse (Le Cateau) et Cambrai souterrain*. Date : jeudi 11 avril 2013.
- une sortie (1 journée) : *Château de Chantilly* (le château, les Grandes Ecuries et le spectacle équestre). Date : dimanche 12 mai 2013.

Un second intermède nous a transporté 5 mois plus tôt à Florence et en Toscane. Un grand merci aussi à

Anne-Marie Duthilleul d'avoir réalisé ce montage superbe de photos des 2 groupes, avec la collaboration de Francis Wallet.

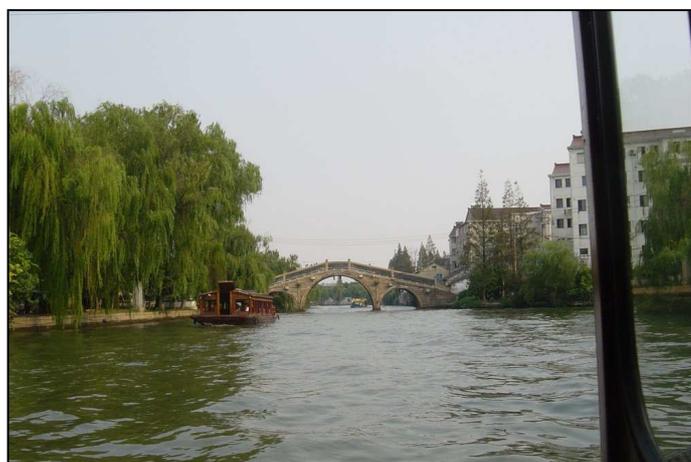
Enfin, la dernière partie, axée sur les propositions pour 2014, a été l'occasion d'échanger des idées avec les présents et pour la Commission Voyages d'être à leur écoute. De la discussion, il est ressorti qu'il y a une forte demande pour la croisière Moscou-St Petersbourg (voyage « classique »), pour le Cotentin et les îles anglo-normandes (voyage court), et pour les grands parcs de l'Amérique du nord-ouest (voyage longue distance), ainsi que, dans une moindre mesure, pour l'Inde du Nord. La Commission Voyages va donc étudier ces propositions et présentera les projets 2014 lors de l'AG 2013.

Les présents ont eu le plaisir de conclure cette soirée autour d'un pot préparé, comme d'habitude, par Francis Wallet que nous remercions vivement.

Bernard DELAHOUSSE

Impressions de Chine

Après le Guatemala en janvier 2011, le circuit en Chine (17-28 septembre 2012) est le second voyage "longue distance" proposé par la Commission Voyages de l'ASA. Notre collègue Khim Sou, que nous remercions chaleureusement ici, avait contribué à familiariser les adhérents intéressés, notamment les 32 participants au séjour, avec la culture chinoise, lors de sa conférence du 5 juin intitulée "*La Chine : quelques notions essentielles sur Lao Tseu, Confucius et Bouddha*". Cet article n'a



le canal à Suzhou

pas pour objet de faire un compte rendu précis et détaillé de ce voyage inoubliable, tant par la beauté des sites naturels, historiques et religieux que par un

art de vivre qui semble subsister malgré les vicissitudes politiques et la marche forcée vers la mondialisation.



Shanghai

L'Empire du milieu couvrant un gigantesque territoire de 9,6 millions de km², notre voyage a plus modestement consisté en la découverte de 4 pôles importants situés pour la plupart dans la moitié orientale du pays : Shanghai (région du Yangzi) – Guilin et Yangshuo, au sud (région du Guangxi) – Xi'an (région du Shaanxi) – Pékin (Beijing, en chinois, municipalité autonome).

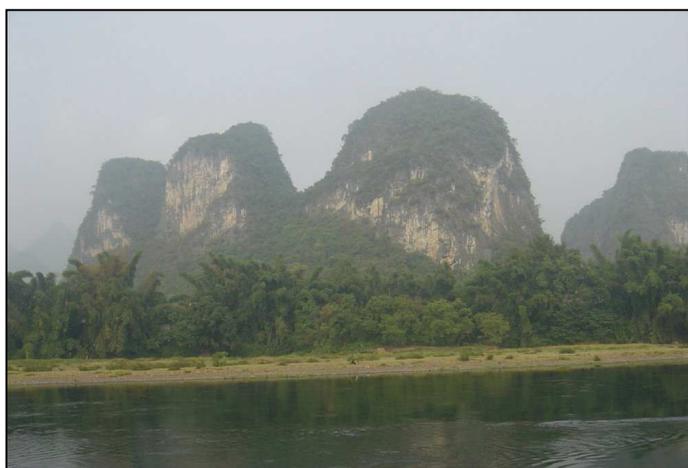
Après une bonne dizaine d'heures de vol, c'est à l'aéroport de Shanghai-Hongqiao que nous nous posons vers 7h00 le lendemain matin. Autant le passage à la police des frontières est quelque peu laborieux en raison de la vérification minutieuse des passeports par un jeune policier scrupuleux, autant la récupération des bagages et le passage en douane s'effectuent rapidement. Accueillis par notre guide national, Jade, et son homologue local, Wang, nous nous dirigeons, sans perdre de temps, vers la ville voisine de **Suzhou**, sise sur le delta du Yang Tsé-kiang (ou Yangzi jiang, le célèbre Fleuve bleu). La ville est connue pour la manufacture de la soie, mais aussi pour ses canaux pittoresques et ses nombreux jardins qui associent harmonieusement rochers, arbres et plantes, reconstituant ainsi des paysages en miniature. C'est le jardin Liu que nous visitons en premier, sur un fond de musique traditionnelle. Après le déjeuner, nous passons par un dédale de rues typiques dans la vieille ville pour accéder au jardin Yipu, puis une balade en bateau sur l'un des canaux nous permet de découvrir quelques vieux ponts en dos d'âne et de faire une pause dans un marché très animé. Le retour sur Shanghai s'effectue dans une circulation plus que dense, et après le dîner personne ne se fait prier pour regagner sa chambre et goûter un repos bien mérité.



Shanghai la nuit

Les deux jours suivants sont consacrés à la ville de **Shanghai** (littéralement “sur la mer”), mégapole tentaculaire de près de 19 millions d'habitants située à l'embouchure du Fleuve bleu et traversée par la rivière Huangpu, qui sépare le nouveau quartier des affaires de Pudong de l'ancien Puxi. La visite commence par le temple Yufosi, ou temple du Bouddha de jade, lieu saint très fréquenté par la population qui honore ses bouddhas (chacun représentant une vertu, une humeur ou une spécialité) avec des bâtons d'encens. La plus belle représentation de Bouddha est sans nul doute la statue haute de 1,80 m. sculptée dans le jade blanc et incrustée de pierres précieuses. Puis, dans l'ancien

quartier, le jardin du Mandarin Yu permet de quitter momentanément le “bruit et la fureur” de la ville : les allées serpentent au milieu de rocaillies, de grottes et de petits étangs peuplés de poissons, on y trouve aussi une maison de thé où les clients savourent le thé tout en jouant aux échecs. En fin d'après-midi, une promenade à pied le long du **Bund** nous permet d'admirer les élégants édifices et hôtels de luxe qui le bordent ainsi que les bâtiments futuristes du Pudong, notamment la tour de la Perle d'Orient et le “décapsuleur”, de l'autre côté de la rivière Huangpu. Après avoir remonté la rue de Nankin, célèbre artère commerçante et fait une incursion dans le luxueux Hôtel de la Paix et son magnifique hall orné de vitraux, nous retournons un peu plus tard dans la soirée vers le Bund pour une croisière nocturne sur le Huangpu : vues superbes garanties ! Le lendemain, deux musées figurent au programme : d'abord le Musée d'urbanisme de Shanghai présente les projets d'aménagement de cette mégapole en plein essor, une immense maquette de la ville donne une bonne idée de l'existant. De là, nous nous dirigeons à pied vers le fameux Musée de Shanghai, tout proche, qui expose plusieurs millénaires d'art chinois : le rez-de-chaussée est consacré aux collections de bronzes, dont certains datent du 18^e siècle avant notre ère, ainsi qu'aux sculptures anciennes de bouddhas et de personnages en bois et en pierre. Au premier étage, on trouve de



la rivière Li

merveilleuses collections de céramiques depuis l'époque néolithique jusqu'à la dynastie des Qing, tandis qu'au second on peut admirer peintures et calligraphies dans une présentation très soignée. Seul regret, le temps a vraiment manqué pour apprécier pleinement ces trésors de l'art chinois. L'après-midi étant libre, les uns poursuivent la visite de la ville, qui dans le quartier de Pudong, qui dans l'ancienne concession française ; d'autres préfèrent prendre un peu de repos. Enfin, le soir, le Cirque de Shanghai, avec ses acrobates époustoufflants, fait

vibrer le public, le clou du spectacle étant la sphère de la mort (avec 5 motos !).

Seconde étape : **Guilin** et **Yangshuo**. A bord d'un avion de China Eastern, nous nous envolons vers la région subtropicale du Guangxi en fin de matinée ; à l'arrivée à Guilin, pris en charge par notre deuxième guide local, Lijing, nous rejoignons d'abord la grotte des Flûtes de roseau à quelques kilomètres du centre ville, où les stalactites et les stalagmites produisent des formes étranges : lion, tournesol géant, etc. Dans la grande salle souterraine, un lac reflète le palais du roi dragon. L'éclairage multicolore des concrétions calcaires et les voix sonores et sonorisées de quelques guides empêchent d'apprécier ce site à sa juste valeur. La visite suivante nous emmène au sommet de la Colline des Couleurs accumulées, d'où la vue sur la ville, le parc des Sept Etoiles et la rivière Li est imprenable... ou presque, à cause de la brume. Au pied de la Colline, la Grotte ventée permet à chacun de se rafraîchir après l'effort. En fin d'après-midi, nous gagnons la ville de Yangshuo,

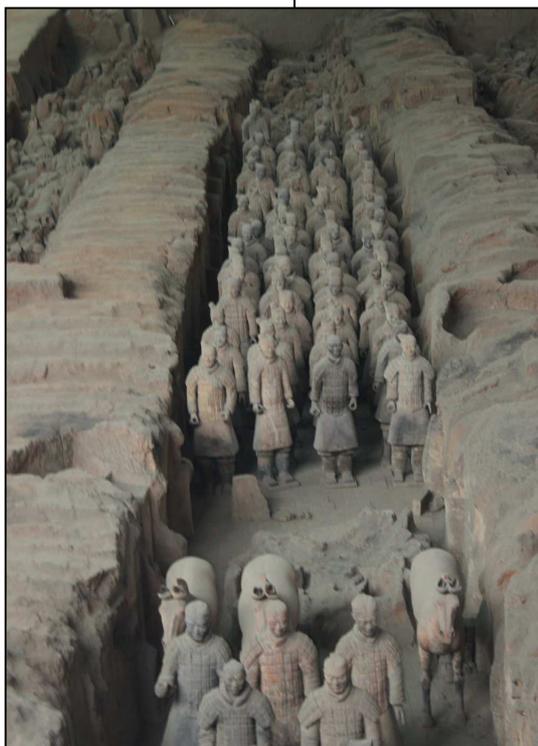
rendez-vous des artistes, musiciens et amoureux de la nature. L'hôtel étant situé en plein centre, il nous est facile de nous promener dans le bourg après le dîner. Le lendemain matin, une croisière sur la rivière Li est prévue : la brume du matin gêne quelque peu les photographes, mais bien vite nous pouvons admirer les paysages enchanteurs formés de reliefs karstiques impressionnants en pains de sucre, de petits villages et de champs où l'on voit les paysans s'affairer et les buffles paître ou se reposer. La rivière est aussi la voie la plus rapide pour les riverains qui partent travailler et nous rencontrons moult embarcations, souvent en bambous, qui se dirigent vers Guilin. De même, la rivière est

source de revenus ou de nourriture pour les pêcheurs au cormoran. Sur le chemin du retour, nous faisons escale dans un petit village pittoresque, où nous visitons un atelier de fabrication d'éventails et, un peu plus loin, nous assistons à une séance de soins dentaires en pleine rue. Avant de repartir sur Yangshuo, nous faisons une incursion en mini-bus dans la campagne environnante et découvrons les différentes cultures locales : riz, cacahuètes, coton, patates douces, etc. Une octogénaire nous reçoit très

simplement chez elle, une ancienne ferme, ce qui nous donne un aperçu d'un intérieur rural chinois... incluant même le cercueil qu'elle a prévu pour elle-même. Sur la route du retour vers Guilin, une visite d'un institut théicole est organisée : après les explications d'usage sur les différentes sortes de thé, nous avons droit à une dégustation avec tout le rituel chinois qui s'impose. La journée se termine à l'aéroport d'où nous nous envolons pour Xi'an.

Troisième étape : **Xi'an** (littéralement, "la paix occidentale"), première capitale chinoise, a été une cité prospère au départ de route de la soie. Nous atterrissons à l'aéroport flambant neuf de Xi'an vers une heure du matin, et gagnons immédiatement l'hôtel. Quelques heures de sommeil plus tard, Caroline, notre guide locale, nous dirige vers l'un des sites les plus attendus : les célèbres fouilles mises au jour dans la plaine de Lintong, près de Xi'an, où le premier empereur Qin, Shi Huangdi, a fait édifier près de son tombeau une oeuvre d'art remarquable : l'Armée de terre cuite composée de

7000 fantassins, cavaliers et chevaux grandeur nature, répartis en quatre fosses : la première, la plus impressionnante par la taille, compte à elle seule 6000 fantassins, tous différents y compris les traits des visages, certains portant cuirasse et casque, d'autres des tuniques, à l'origine, l'argile cuite était peinte mais au fil du temps les couleurs se sont effacées. De même les chars en bois ont disparu. Dans la fosse n°3, dont l'exploration n'est pas terminée, les statues sont mieux préservées, et quelques vitrines exposent des personnages polychromes à la tenue plus recherchée, probablement des officiers de haut rang. Enfin, de taille plus modeste, la Galerie des Chariots en bronze abrite de superbes quadriges en bronze. Pour terminer cette journée



Xi'an : armée impériale

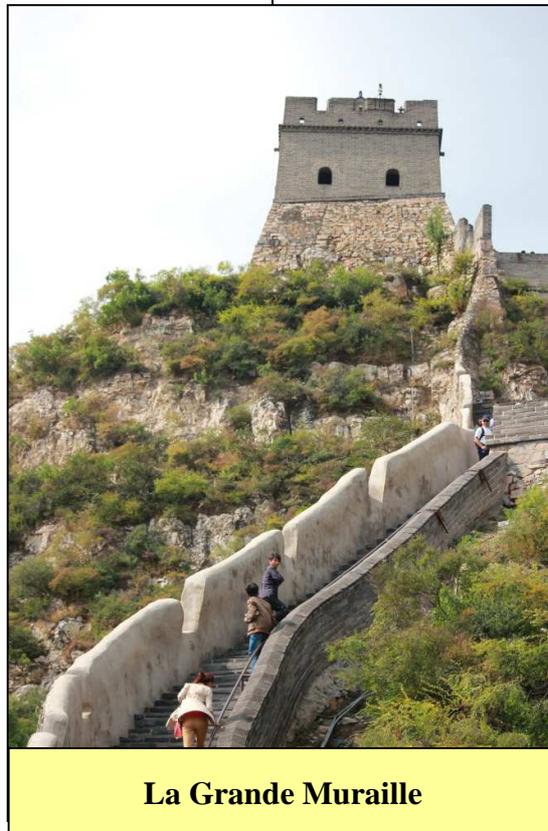
mémorable en beauté, nous assistons à un spectacle de musique et de danses traditionnelles de la cour des Tang, tout en harmonie et raffinement, incluant des scènes en ombres (forcément) chinoises. Le programme de la deuxième journée est quelque peu perturbé par la décision des autorités locales d'interdire l'accès des groupes de touristes au centre ville de Xi'an en raison de manifestations anti-américaines (conséquence du film d'un copte américain caricaturant le Prophète) et anti-nippones

(en raison du conflit sino-japonais sur l'appartenance de certaines îles de la Mer de Chine). De la ville historique, nous ne verrons donc que les imposants remparts Ming, récemment restaurés, et quelques portes et tours de guet. Nous nous rendons d'abord au Stupa de la Grande Oie sauvage, prévu dans le circuit, édifice de cinq étages destiné à recueillir des textes bouddhiques (les sutras). Les guides ayant trouvé une solution de rechange à la visite annulée du matin, nous passons une bonne partie de l'après-midi au Stupa de la Petite Oie sauvage, qui à l'origine comportait 15 étages, dont deux ont été détruits par la foudre en 1978. Un atelier de calligraphie "offre" la possibilité à chaque visiteur de repartir avec son prénom en caractères chinois, et les traits de caractère qu'il symbolise. Le jardin à la chinoise qui entoure le stupa intègre cette fois une collection de stèles sculptées, utilisées autrefois pour attacher les chevaux ; de là, on aperçoit la tour de la Cloche et celle du Tambour qui se font face. C'est aussi là, en face du stupa, que nous prenons notre première leçon de taishi avec une professeure experte. Pas toujours facile de bien régler ses mouvements, et en souplesse! Le dîner pris de bonne heure, nous partons pour la gare de Xi'an, où se presse une multitude bourdonnante de voyageurs pour des destinations très diverses. La nôtre, c'est Pékin, en train couchettes 1ère classe (couchettes "molles", cela va sans dire). Nous sommes à peine installés dans nos quartiers, à raison de quatre par compartiment, que le train démarre à l'heure! Malgré des couchettes plutôt confortables, le sommeil est entrecoupé par le croisement des trains et autres bruits que nous ne détaillerons pas.

Dernière étape : **Pékin** (du chinois Beijing, littéralement "capitale du Nord"). Le premier aperçu de la ville, de la fenêtre du train, c'est la pauvreté qui s'étale le long de la voie ferrée : baraquements, maisons insalubres, immondices, etc. Tout cela avec en ligne de mire les grands immeubles édifiés à différentes périodes de l'histoire des 20^e et 21^e siècles. Dès la descente du train, nous allons prendre le petit-déjeuner à l'hôtel. Puis nous faisons une pause sportive, à l'instar de milliers de chinois dans l'un des parcs urbains très bien aménagés et

entretenu : entre taishi, danses, exercices de stretching, etc., on a l'embarras du choix. Puis, direction le Temple du Ciel, joyau architectural de la dynastie des Ming : les bâtiments et enceintes forment une alternance de cercles (le Ciel) et de carrés (la Terre). La partie la plus emblématique et spectaculaire est la Salle de prières pour de bonnes moissons en forme de rotonde recouverte de trois toits superposés en tuiles bleues : des rites sacrificiels avaient lieu au printemps pour solliciter des récoltes abondantes. A l'arrière de la Voûte céleste, pavillon circulaire en bois, se trouve le mur de l'Echo en forme de demi-lune, très apprécié des enfants. Nous quittons le Temple, quelque peu envahi par des groupes scolaires très enthousiastes, pour rejoindre la Place Tian'an Men, où se prépare activement la fête nationale le 1^{er} octobre : parterres et compositions florales égayaient agréablement cette place que la pluie a momentanément vidée de ses visiteurs, ce qui est inhabituel. La place, créée sur ordre de Mao en 1959, est entourée de bâtiments, tels que le Palais de l'Assemblée du Peuple ou encore le Musée national de Chine, et intègre le mausolée de Mao, on y retrouve le portrait géant du Grand Timonier que l'on peut voir sur toutes les photos officielles. L'après-midi est consacré entièrement à la visite de la Cité interdite, résidence imposante et superbe des

empereurs Ming et Qing, qui s'étend sur 72 hectares. Nous y accédons par la porte du Midi, dont le couloir central était réservé à l'empereur et arrivons dans une vaste cour pavée au milieu de laquelle cinq ponts en marbre sculpté enjambent un petit cours d'eau. Au fond, nous passons par la Porte de l'Harmonie suprême qui garde un couple de lions en marbre, pour atteindre une autre cour immense où se dressent les trois palais : le palais de l'Harmonie suprême, le plus grand de la Cité impériale servait à la célébration d'événements importants (intrônisation d'un nouvel empereur, le nouvel an lunaire, et aussi la proclamation des lauréats aux examens) ; le Palais de l'Harmonie du milieu où l'empereur recevait ses ministres et le Palais de l'Harmonie préservée. A l'intérieur de la Cité, trois autres palais se dressent : celui de la Pureté céleste, celui de la Puissante



La Grande Muraille

Fertilité (à proximité, se trouvent les logements des eunuques et des favorites) et enfin celui de la Tranquillité terrestre. La visite est très dense, et bien entendu, le temps manque pour découvrir tous les coins et recoins de ce site majestueux. La soirée se termine à l'Opéra de Pékin, au célèbre théâtre Qianmen, d'où il ressort que l'opéra chinois n'a que peu d'affinités avec l'opéra occidental : les personnages féminins aux aigus très poussés sont assez drôles.

Le deuxième jour à Pékin démarre par la découverte du Palais d'été, à une dizaine de kilomètres de Pékin. Sous un beau soleil, nous parcourons ce magnifique complexe de temples, de palais et de pavillons situé dans un vaste parc au bord du lac Kunning. Le chemin couvert, dont les peintures du plafond représentent des scènes bucoliques ou quotidiennes, suit la rive jusqu'au Bateau de Marbre, où l'impératrice organisait des festivités. L'après-midi, retour sur Pékin où nous allons flâner dans la quiétude du parc Beihai ("Mer du Nord") qui borde, lui aussi, un lac artificiel ; au centre, sur une petite île, se dresse un grand stupa blanc de 36 mètres de haut. En sortant du parc, nous effectuons l'ascension, assez raide, de la Colline de Charbon qui offre un très beau panorama sur la Cité interdite, d'un côté, et sur le Pékin moderne de l'autre.

Morceau de choix pour le dernier jour : la Grande Muraille, que l'on ne présente plus, formée d'une succession de remparts, et non d'un mur unique, elle mesure plus de 5000km de long, mais contrairement aux idées reçues qui ont la vie dure, elle n'est pas visible de la Lune. C'est à Ju Yong Guan que nous découvrons cette oeuvre monumentale. L'ascension est rude et, pour atteindre le cinquième fortin, il faut s'accrocher, une dizaine d'entre nous y est quand même parvenue. De là haut, le panorama est à couper le souffle, le vent aussi d'ailleurs. Le paysage montagneux qui nous entoure offre de beaux points de vue sur les murs crénelés de la muraille et ses fortins, en raison d'un ciel couvert, on "devine" les faubourgs de Pékin dans le lointain. Lors de la descente, les éléments se déchaînent à mi-parcours, et c'est trempé, mais heureux, que nous

repreons place dans le car pour aller se restaurer et se réchauffer. Une seule "victime à déplorer" : l'une des Geneviève s'est fait une entorse. Sur le chemin du retour vers la capitale, petit arrêt sur le site des tombeaux Ming, l'un des plus grands sites historiques de la région, puis promenade à pied le long de la Voie sacrée longée de statues d'animaux



(éléphant, lion) et de dignitaires. Avant le dîner, nous passons quelques instants sur le site des Jeux Olympiques de 2008 : une très belle esplanade nous mène vers les désormais célèbres "Nid d'Oiseau" et le "Cube d'eau". Au menu de ce dernier repas chinois : le canard laqué au restaurant Quanjude. Heureusement qu'un serveur nous montre comment aborder ce canard !

Le lendemain matin, juste après le décollage vers Paris, nous admirons de l'avion les immenses espaces enneigés de la Mongolie.

Il y aurait beaucoup d'autres choses à ajouter : la gentillesse des chinois, la circulation anarchique, la cuisine et le vin doux d'osmanthus, les ateliers visités (jade, soie, perles, cloisonnés, etc.), les éléments de langage que nos guides ont essayé de nous inculquer : *ni hao* (bonjour), *xièxie* (merci), *yi* (un)... *ba* (huit) dont la position des doigts est celle de notre 2 à nous, etc. Nous avons beaucoup apprécié l'efficacité, les connaissances, la discrétion et la disponibilité de Jade, la guide nationale qui nous a accompagnés tout au long du circuit, et le dynamisme des trois jeunes guides locaux dont le français était de très bonne tenue. Vraiment un très beau voyage !

Zaijian (au revoir) Bernard DELAHOUSSE.

Escapade en Berry (5-8 octobre 2012)

L'ASA n'organise pas que des voyages à l'étranger. La découverte (ou re-découverte) de la France passionne aussi les anciens ! Après la Corse (un des premiers voyages de l'ASA en 2000), l'Alsace (deux fois), la Bourgogne du nord, la Normandie (le mont Saint-Michel puis les plages du débarquement de 1944), c'est dans le Berry que nous a conduit le dernier voyage organisé par l'ASA.

Ce fût pour nous tous l'occasion d'admirer les trésors d'architecture du Berry, de nous remémorer quelques éléments d'histoire et d'apprécier les vins du centre de la France.



Le palais Jacques Cœur

Notre voyage a commencé par la visite de Bourges où nous avons d'abord admiré le palais de Jacques Cœur (construit entre 1443 et 1450), splendide résidence dont l'argentier du roi Charles VII ne profita guère puisqu'il tomba en disgrâce en 1451. Ce palais formant un quadrilatère marque avec sa façade occidentale à l'aspect de forteresse et sa façade orientale ornée de riches décorations, le passage de l'époque médiévale (fin de la guerre de Cent Ans) à la Renaissance. Le palais compte 43 pièces richement meublées – nous n'en vu que 15 – qui montrent le luxe de la riche bourgeoisie de l'époque. Il y a même une installation pour produire de l'eau chaude, avec des étuves, inspirées probablement par les voyages de Jacques Cœur au Moyen-Orient...

La visite de Bourges a continué par un tour de la partie historique : hôtel des Échevins, datant de 1488, reconstruit après un incendie, mêlant le style Renaissance et le Classique, les anciennes maisons à pans de bois – il en reste 430 – hôtel Lallemand, demeure Renaissance maintenant transformée en musée des Arts Décoratifs, promenade des remparts pour parvenir jusqu'à la cathédrale Saint-Étienne. Celle-ci date de 1187 mais a été remaniée plusieurs fois, notamment après l'effondrement de la tour nord en 1506. La cathédrale qui mesure 124 m de longueur et a une hauteur sous voûte de 37 m comporte cinq nefs correspondant aux cinq portails

(splendide sculpture de la Résurrection au portail central). C'est, avec ses trois niveaux de fenêtres, nous dit la guide, « l'idéal de l'art gothique ». Notre visite de l'intérieur a été un peu abrégée par le bedeau qui nous a expulsés parce qu'il était trop tard, si bien que nous n'avons pas pu voir tous les vitraux qui constituent, paraît-il, l'une des plus riches collections de France.

Le lendemain nous avons commencé la journée par l'église de Vic qui renferme de magnifiques fresques romanes. Celles-ci, véritable B.D. de l'histoire sainte, ont été redécouvertes en 1849 et ont été classées grâce à l'intervention de George Sand dont nous visitons ensuite la maison à Nohant. Cette fois, nous sommes replongés dans l'histoire du XIX^e siècle en parcourant les pièces de la demeure où l'écrivain, pionnière des droits de la femme, a écrit une bonne partie de son œuvre et où elle recevait ses amis, Chopin, Liszt, Flaubert, Balzac et la plupart des personnalités du monde littéraire de l'époque. Le jardin renferme le tombeau de George Sand et les tombes de sa famille.

Après le déjeuner, à l'auberge de la Petite Fadette, naturellement, nous avons continué notre périple à Sainte-Sévère pour voir la maison de *Jour de Fête*, consacrée à Jacques Tati et à son univers un peu loufoque. Nous étions, cette fois, dans un passé



La cathédrale de Bourges

beaucoup plus récent que certains n'ont pas aimé, mais qui a permis un moment de détente... La journée s'est terminée par une halte à la cave des vins de Chateameillant où une agréable dégustation a permis à beaucoup de découvrir un cru peu connu du Centre.

Le troisième jour nous avons repris la route Jacques Cœur pour nous rendre à l'abbaye de Noirlac qui date de 1150 et dont l'architecture montre le projet cistercien de saint Bernard. Là encore, c'est un saut dans le passé et notre guide nous a appris beaucoup sur la vie monastique au Moyen-Âge. L'après-midi nous maintenons à la même époque au château de Meillant qui appartient à la même famille depuis...

960. Nous avons eu la chance d'être guidés par l'actuel propriétaire, Aimery de Rochechouart, marquis de Mortemart qui, tout en nous faisant visiter les différentes pièces du château, nous a raconté une bonne partie de l'histoire de la famille. Nous avons pu admirer la tour du Lion, chef-d'œuvre de l'art gothique, la chapelle qui renferme un splendide retable réalisé par la guilde d'Anvers et des vitraux du XVI^e siècle exécutés par le maître verrier Lécuyer qui a aussi travaillé à la cathédrale de Bourges.

La visite se termine par un parcours découverte en miniature installé dans un ancien cellier, montrant des maquettes et des objets miniatures recréant le décor de la vie quotidienne du Moyen-Âge à nos jours.

Le dernier jour était consacré au Sancerrois. La visite de Sancerre, perchée sur son fameux piton rocheux de 312 m a eu lieu sous une pluie battante, si bien que le panorama, en principe visible de l'esplanade Porte César était noyé dans le brouillard... Nous avons quand même pu voir, dans cette vieille ville médiévale, le beffroi (ou tour Saint-Jean) qui date de 1509, apercevoir la tour des Fiefs, reste du château féodal (commencé en 1348)



Chateameillant : Quelques-uns des participants, très attentifs, avant de passer à la dégustation !

et passer devant le portail roman, reste de l'église de Saint-Père-la-None.

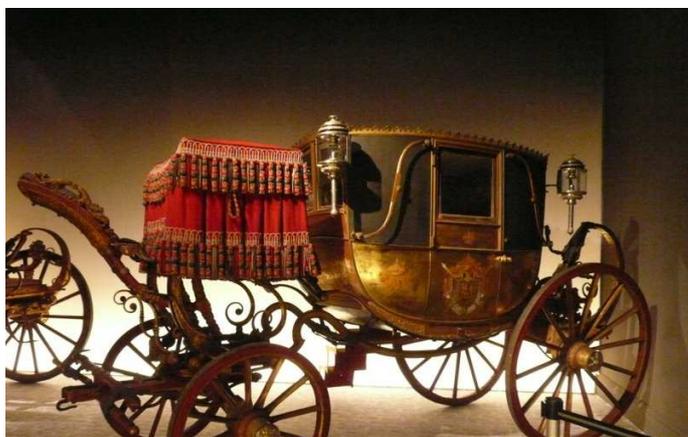
Nous avons gagné ensuite Sainte-Gemme en Sancerrois où nous attendait une dégustation de sancerre au domaine de Chazatte, grande propriété très bien équipée. Nous y avons vu le tri du raisin car la vendange se poursuivait malgré la pluie. Nous avons quitté le Berry après le repas pris au domaine.

En conclusion, de l'avis de tous, c'est encore un voyage réussi, dans la convivialité habituelle de l'ASA. Nous ne pouvons que remercier chaleureusement les organisateurs.

Francis WALLET

L'ASA roule carrosse à Arras

Dans le cadre du partenariat entre le Château de Versailles, la Ville d'Arras et la Région Nord-Pas de Calais, les collections du Château cher au Roi Soleil seront présentées, pendant 10 ans, au musée des



carrosse de Napoléon pour son mariage avec Marie-Louise

Beaux-Arts d'Arras lors de grandes expositions. *"Roulez carrosses !"* (17 mars 2012 – 10 novembre

2013) est la première de la série. Pour répondre à la demande, une visite guidée a été organisée le 19 novembre dernier à laquelle une vingtaine d'ASA-ciens ont participé. Dès 15h00, la guide-conférencière du musée nous emmène à travers la cour du cloître pour gagner l'entrée de l'exposition où elle nous en situe le cadre historique, qui va du règne de Louis XIV jusqu'à la III^e République ; et ce sur fond de tableau d'A-F. Van der Meulen, *L'entrée solennelle de Louis XIV et Marie-Thérèse à Arras, le 22 juillet 1667*, qui représente le cortège royal sur les hauteurs d'Arras, à l'aube de la "guerre de Dévolution", qui voit les armées françaises envahir les Flandres.

La visite étant conçue selon un parcours chronologique, la seconde salle présente deux "ancêtres" du carrosse en vogue au XVII^e siècle : la chaise à porteurs, qui nous vient d'Angleterre, et le traîneau, venu des pays nordiques et utilisé en hiver à Versailles pour organiser des courses ; de très beaux spécimens, finement peints et sculptés, sont

exposés ici, notamment le traîneau au léopard et celui au patineur. Les principes technologiques de ces deux moyens de locomotion seront ré-utilisés, puis adaptés, pour la mise au point du carrosse.

Les trois salles suivantes sont dédiées aux voitures hippomobiles sous les règnes de Louis XV, que l'on voit descendre de sa calèche et enfile ses bottes lors d'une chasse royale, et de Louis XVI, dont le superbe carrosse construit en 1775 pour son sacre a été détruit sur ordre de la Convention ; il n'en reste qu'un panneau de portière exposé ici. Plusieurs voitures d'enfants, véritables carrosses miniatures, dont la berline du fils aîné de Louis XVI et Marie-Antoinette, témoignent des progrès techniques de l'époque.

Puis nous faisons un saut dans le XIX^e siècle : nous découvrons successivement le carrosse de Napoléon 1^{er}, appelé la Cornaline, utilisé lors de son mariage avec Marie-Louise en 1810 où plus de 50 berlines composent le cortège nuptial, puis celui du baptême du duc de Bordeaux, petit-fils de Charles X. Mais le clou de l'exposition est sans conteste le carrosse du sacre à Reims de Charles X, richement décoré et sculpté ; il est présenté ici attelé à huit chevaux. Il ne sera utilisé que trois fois. Autre voiture qui suscite l'intérêt, le char funèbre de Louis XVIII, couvert d'un drap aux armes de France et surmonté de bouquets de lys, est le seul corbillard royal conservé en France. Enfin, l'un des coupés utilisés par les



carrosse monumental du sacre de Charles X

présidents de la III^e République témoigne des progrès techniques importants réalisés au cours des siècles : suspension à huit ressorts et intérieur capitonné, entre autres.

Avant de quitter l'exposition, une vidéo rend compte de manière très pédagogique de la technologie des carrosses : col de cygne, timon, flèche et autre suspension à pinces n'ont (presque) plus de secret pour le visiteur. Une bien belle exposition et aussi une bonne occasion de (re)découvrir l'abbaye Saint Vaast qui abrite le musée ainsi que les collections permanentes de celui-ci.

Texte : Bernard DELAHOUSSE, photos : Marcel MORE

IV – Nos membres



Soirée musicale ASA – Jardins d'Athéna du 14 juin 2012.

Un hommage a été rendu à Corinne Demey lauréate du prix « André Lebrun » 2012, décédée le 10 juin 2012.

Se reporter en page 2 de notre bulletin précédent.

Voir aussi sur :

<http://asa.univ-lille1.fr/spip/spip.php?article141>

Charade scientifique (de la part de Carlos SACRE)

Mon premier est scié par un perroquet.
Mon deuxième est scié par un perroquet.
Mon tout est synonyme de gâteaux.

Solution en page 16

Secours Populaire

Le contexte économique, les risques de diminution des subventions de l'état et de l'Europe provoquent l'inquiétude des associations caritatives.

Dans cet article de la Voix du Nord du 17 octobre dernier, la secrétaire départementale du Secours Populaire explique l'aide apportée aux étudiants à l'antenne de Lille 1.

Plusieurs membres de l'ASA agissent dans cette antenne : Joëlle MORCELLET, Marie-Paule QUETU, Jean-Luc DEMOULIEZ et son épouse, Yves PARENT et France MARCHAL.

L'antenne de Lille 1 a besoin de l'Europe

« Si le plan européen d'aide aux plus démunis diminue, le risque est total », s'inquiète Émilie Lafdal, secrétaire départementale en charge de la jeunesse au Secours populaire. 90 % des produits du « libre-service » sont en effet obtenus grâce à cette aide.

L'antenne du Secours populaire, qui agit à l'université Lille 1 depuis septembre 2009, a été la première du genre en France. Elle vient en aide aux étudiants à travers des permanences, l'aide alimentaire d'urgence et, depuis février 2011, un libre-service spécial étudiants. « C'est une petite épicerie dans les

locaux de la Maison des sports à Lille 1. » L'an passé, 4 644 repas et 774 colis d'urgence ont été distribués. 40 % des étudiants qui ont recours à l'aide alimentaire sont inscrits en master 1 et 2, 19 % viennent des écoles implantées sur le campus. 200 étudiants fréquentent les permanences.

« L'antenne tourne à 100 %, indique Émilie Lafdal, si on n'a plus le plan d'aide européen, on n'a plus rien ! » Chaque année, la France reçoit de l'Europe 78 millions d'euros, dont 22 sont versés au Secours populaire. « La Communauté européenne décidera de continuer ou

pas. Si oui, les propositions tournent autour de 350 millions au lieu des 500 votés pour l'ensemble de la communauté aujourd'hui, s'indigne Jean-Louis Callens. Alors que le nombre de bénéficiaires, 18 millions aujourd'hui en Europe, passera, en 2014, à 30 millions ! »

Le secrétaire général de la Fédération Nord du Secours populaire ajoute qu'il a rencontré des responsables d'associations caritatives allemandes pour les convaincre de le soutenir dans ses démarches. L'Allemagne qui, rappelle-t-il, « adhère au principe que chaque pays doit se débrouiller ». ■ I. C. ET C. T.

Partager sa passion avec une classe de primaire



Annette Isaert a participé à une sensibilisation avec un collectif d'enfants de l'école Chopin, à Villeneuve-d'Ascq.

A l'occasion d'une exposition de patchworks à Marcq en Baroeul, dans un article de la Voix du Nord du 19 octobre dernier, Annette Isaert a été mise à l'honneur.

Annette fait du patchwork au sein de l'association nationale France-Patchwork depuis 2001, elle est trésorière de la délégation Nord-Pas de Calais.

A côté de travaux individuels, notamment d'Annette, était exposée une réalisation collective d'enfants.

En effet depuis 5 ans, elle anime avec une amie un atelier de création textile tous les vendredis matin avec une classe complète de CE1 (7-8 ans) de l'école Chopin de Villeneuve d'Ascq où elle était institutrice. Dans cet atelier, les enfants se familiarisent



avec le textile : ils coupent, cousent, assemblent et créent.

Les enfants ont participé l'an dernier au concours "Jeunes poussent" de France-Patchwork. Leur oeuvre a été sélectionnée et a obtenu le prix du public à St Jean de Beauregard. On imagine la patience, la minutie, la précision, le temps nécessaires à la réalisation de cette oeuvre collective.

Quelques photos donnent une idée des talents des jeunes artistes et de leurs animatrices.

Danièle LEFEBVRE



V – Chronique, poème

Chronique de la petite histoire

Messagerie et fret au départ de Valenciennes dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle

Au XVII^e et au début du XVIII^e siècles il existait un transport de "fret" dit roulage, à partir de Valenciennes, vers les grandes villes du royaume.

Cette entreprise de fret avait son siège social à Valenciennes et un bureau à Paris.

Voici une publicité qui rappelle au public l'existence et les possibilités d'une telle entreprise de transport. (Le français est celui du XVIII^e siècle.)

« Avis de par le Roy.

Messieurs vous estes advertis qu'il part de Valenciennes des carosses et chariots pour Paris, lesquels porteront toutes sortes de personnes, hardes et marchandises or et argent, on recevra aussi des marchandises pour Rouens, Dieppe, Hâvre de Grâce, Orléans, Lion, et autres lieux du royaume, où l'on fera porter tout, avec sureté et diligence possible et dont du

tout on tiendra bon et fidelle registre et à prix raisonnable. Le bureau est estably en cette ville, au Lion D'Argent dans la rue Cambrésienne. A Paris rue du jour, proche St. Eustache. »

Le roulier partait le matin. Il parcourait environ 30 km ; puis il s'arrêtait pour la nuit pour reposer l'attelage. On ne changeait pas de chevaux. C'était l'attelage du départ qui allait jusqu'au but du voyage. En général les chariots à 2 roues étaient tirés par 3 chevaux ; les 4 roues par 4 chevaux. Le voyage se faisait au pas (4/5 km/h). Les relais n'étaient pas définis. Les arrêts se faisaient dans des auberges, en général, connues du roulier (ou voiturier).

Après 1755, le roulage est bien organisé ; les relais sont en général ceux de la poste aux chevaux. Le roulier peut s'y reposer en toute sécurité, et repartir le lendemain matin "frais et dispos" ; avec les mêmes chevaux. À cette époque les grands axes (routes royales futures nationales) étaient pavées, et le réseau routier s'étendait sur 40 000 km. Les échanges de marchandises pouvaient s'étendre dans toute la France.

En 1786, Valenciennes possédait une entreprise de roulage qui rayonnait dans toute la France. Cette entreprise desservait 58 villes du royaume. Le lieu de départ était le même que précédemment: "Au Lion d'Argent" rue de Cambrai (aujourd'hui rue Famars) et au début du siècle, la rue cambrésienne.

Il ne faut pas s'étonner de la durée des voyages et des grandes variations dans les temps de parcours. Toutes les routes n'étaient pas "royales" ; la météo jouait un rôle très important (pluie, neige, routes détrempees, boue, etc.). La santé des chevaux était une vraie préoccupation. Il fallait les ménager. La configuration des lieux avait une très grande importance : le plat pays se parcourait facilement ; par contre les montées et les descentes étaient difficiles et dangereuses. Le chariot, comme la diligence, n'avait pas ou peu de frein. C'est l'attelage qui le retenait.

Le prix était fonction de la distance et du poids de la marchandise transportée. À Valenciennes le prix était calculé en "Ct.pesant" c'est-à-dire par unité de cent livres poids (légèrement inférieur à 50 kg).

Voici "l'avis au public" édité par "L'Almanach de la ville de Valenciennes pour l'année 1786".

La Randonnée de la vie fin 2012

Depuis deux jours j'arpené, je foule
la terre de vos plages,
vous, Cap Gris-Nez et Cap Blanc-Nez.
Je retrouve l'ancrage
vital, naturel, loin des foules,
à l'espace divin reliée.

Grande est ma joie quand je te vois,
O Toi, Mer, tellement bleue ...
Mais je te préfère, cette fois,

le spectacle vers les cieux :
la falaise blanche à gravir,
symbole de l'ascension –
dénivelés – oh souvenirs -
de montagne, émotion ...

C'est l'énergie lumineuse du Soleil
qui m'enhardit,
qui tonifie
ce corps fatigué,

Noms de villes	nombre de jours de route	prix	
		livres	Ct. pesant
ABBEVILLE	12	5	-
AGEN	48	20	10
AIX EN PROVENCE	40	18	-
AMIENS	8	3	15
ANGERS	30	16	10
AVIGNON	34	18	-
BEAUVAIS	12	5	10
BESANCON	24	10	-
BLOIS	24	13	-
BOULOGNE	5	5	15
BRUXELLES	3	3	-
CAEN	20	11	10
CALAIS	5	6	-
CHALON SUR SAONE	26	12	-
CLERMONT EN AUVERGNE	28	18	-
DIEPPE	20	10	-
DIJON	26	10	-
DUNKERQUE	5	5	-
GAND	3	5	-
GRENOBLE	35	16	-
HAVRE	18	12	-
HONFLEUR	20	12	-
LA ROCHELLE	34	15	15
LILLE	3	2	15
LIMOGES	34	18	-
LORIENT	44	24	-
LYON	30	14	-
MACON	28	12	-
MARSEILLE	44	20	-
MAUBEUGE	1	1	-
MEAUX	10	6	-
MELUN	15	8	-
METZ	7	11	-
MONTPELLIER	44	18	-
NANCY	10	10	-
NANTES	34	20	-
NIORT	38	17	-
ORLEANS	15	7	10
OSTENDE	6	6	-
PARIS	6	6	-
REIMS	10	6	10
ST. DENIS	10	6	-
ST. OMER	5	5	-
ST. VALERY	12	8	-
STRASBOURG	12	14	-
TOULON	50	24	-

« ROULAGE

Les mardi, jeudi, & samedi de chaque semaine, il part de chez le Sr. MARTIN au Lion d'Argent rue de Cambrai, n°231 des voitures qui chargent des marchandises au prix et pour les villes ci-après. »

En 1790, l'entrepreneur, mettait en garde les négociants qui envoyaient des marchandises à Paris :

"M.M les négocians sont priés d'envoyer leurs marchandises au bureau au plus tard à dix heures du matin, afin qu'elles puissent être chargées ; autrement, ce qui sera envoyé après l'heure susdite sera gardé pour le départ suivant. »

Claude CARDON

ce milieu d'année ...
C'est l'élément de l'Air, si bleu, merveille ...
trois jours ininterrompus,
sans aucun nuage, bleu nu,
qui m'élève, dans cette vibration estivale,
sur la cape verte et or de la falaise d'Escalle ...

Assise sur une pierre un peu plus bas,
au bord de la sente de la falaise,
prête à la descente, je sens le « *spanda* »*
qui me traverse, qui me fait vibrer d'aise,
au spectacle des « Perles de Soleil » :
je sens l'Energie réelle, quelle merveille :
ces émanations *Akashiennes** ou *Etheriennes**,
graines divines semées puis fécondées,
qui par l'effet alchimique du bel astre solaire
magnifient l'âme de la Mer, puis subliment la
Terre.

Je suis traversée par la beauté
de l'autre falaise illuminée,
grâce aux « perles de soleil »* que l'artiste
immortalise,
sur la gravure ...
Quelques semaines plus tard, à l'ASA, je réalise
votre aventure,
quelques années avant,
peu importe le temps,

et j'ai un coup de cœur pour la toile qui divinise
par la peinture,
vos instants précieux, lors de votre parcours, ... (*silence*)
celui d'un autre artiste, sans billet retour
(une autre âme, partie en avance pour toujours), (*silence*)
et le mien, cette année 2012, un jour ...
Mon âme vibre au choix du tableau des peintres : « ASA »,
ouvrage d'équipe, coloré des tons des chakras,

Je glorifie cette aire de partage,
coïncidence,
chargé de sens,
ce même ensorcellement, ce voyage
dans la randonnée qu'est la vie,
à l'écoute de l'Energie.

La veille de cette journée extraordinaire,
assise sur le sable, à Wissant, sur la Terre,
les centres énergétiques de ce corps avaient vibré,
huit parmi les chakras, m'invitant à continuer
la contemplation, paupières fermées, vers d'autres sphères ...
et transmettre la méditation, source de Lumière.

Puissent de nombreuses âmes ici-bas
par elles-mêmes trouver cette voie,
le chemin des amoureux de Dame Nature,
ange-gardienne de notre plénitude future.

Entre le 23 juillet et le 31 octobre 2012

Michka de LATTRE

3^{ème} prochain recueil : e.v.a.e.e.l.e.

**Spanda* : (en sanskrit) *frémissement énergétique, vibration intérieure de bien être*

**Akashienne* ou *Etherienne* : *adjectif inventé relatif à Akasha = l'Ether, le 5^{ème} élément*
(dans lequel fusionnent les 4 précédents : la terre, l'eau, le feu et l'air).

**perles de soleil* = *titre d'un paysage d'un photographe à l'exposition Arts et Création*

VI – Les brèves

Quelques brèves :

À l'heure des classements :

Comme à chaque rentrée universitaire les différents rankings visant à un classement des universités sont publiés et... regardés à la loupe même si chacun sait qu'ils sont fortement corrélés aux critères retenus.

L'université de Lille 1s'en tire très honorablement.

Elle entre avec 19 autres universités françaises dans le classement de Shanghai (entre la 401^e et la 500^e place) et se situe du point de vue disciplinaire, dans ce même classement, dans les 200 meilleures universités en ce qui concerne les mathématiques.

Dans le ranking publié par le QS top universities elle se positionne au 395^e rang mondial et au 14^e rang national.

Bravo !

Un pas nouveau dans la mobilité des étudiants :

Lille 1 a été une des premières universités françaises à mettre en place le dispositif d'échanges d'étudiants ERASMUS et elle est une des universités les plus dynamiques en la matière.

Un nouveau pas est franchi avec la mise en place d'un « label international », une première en France. Il sera accordé aux étudiants répondant dans leur cursus à trois critères : un semestre à l'étranger, une certification en langues et un module interculturel. 30 lauréats ont reçu leur diplôme le 23 novembre.

On ne peut que souhaiter que les nuages qui pèsent actuellement sur la pérennité du financement de ce dispositif qui est une vraie réussite, du fait de la contraction des crédits de l'UE, se dissipent rapidement.

USTL CULTURE : demandez le programme !

Les rendez-vous d'Archimède s'articulent cette année autour de deux thèmes dont l'intérêt est évident dans le contexte actuel : « la Méditerranée » et « les systèmes énergétiques et sociétés ». On peut rappeler qu'ils sont ouverts à tous et que l'on peut trouver le programme des conférences sur le site de l'USTL Culture.

Jacques DUVEAU

